

**Il y a trente ans que s'est ouverte l'ère du militarisme intégral, du "socialisme" de caserne derniers recours des exploiteurs contre la révolution.**

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration : 145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)  
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS : France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

## IL FAUT DEMILITARISER L'EUROPE

### LE GÉNÉRAL en rupture d'armée

D GAULLE vient de prononcer contre le parti communiste et la politique d'expansion russe un étonnant discours. Ce qu'il y a dit, les faits qu'il y a dénoncés ne doivent, cependant, égarer personne. Car il ne suffit pas de montrer un mal, si grand soit-il, comme il ne suffit pas de diagnostiquer une maladie. Il faut proposer au malade un moyen de récupérer la santé.

Et sur ce point, De Gaulle est un véritable « batteur d'estrade, une pauvre machine à réassurer des idées périmées qui ne peuvent plus convaincre ni même des hommes, ou pour employer son langage, des « SEULS FRANÇAIS ».

De Gaulle demande d'abord au peuple français de se rassembler « PARDESSUS LES DIVISIONS ET LES PARTIS EN S'OPPOSANT VIGOUREUSEMENT A TOUTES LES MENÉES DE CEUX QUI NE JOUENT PAS LE JEU DE LA FRANCE ».

Le pauvre bonhomme n'a pas encore compris que les divisions de classes existent, qu'il y a des patrons et des ouvriers, des exploitants et des exploités, des spéculateurs et des voleurs, des hommes qui gagnent 50.000 francs par an et des milliardaires, des labourages et des charognards, DES PRODUCEURS ET DES PARASITES.

« SE RASSEMBLER POUR DÉVELOPPER LE GRAND EFFORT DE PRODUCTION, D'ENTRÉVAIL, D'ENTREPRISE QUI SEUL PEUT NOUS RENDRE LA PIUSSANCE ET LA PROSPÉRITÉ !

Le général ne comprend pas non plus que cet effort de production de travail, d'entreprise est handicappé par l'organisation bourgeois et capitaliste qui pousse au sein de ses multiples contradictions, se relâche; que précher le travail dans les conditions où il est rémunéré, c'est prêcher inutilement. Si tant de personnes le fuient, c'est qu'il n'y a pas de reconstruction de la France, comme la reconstruction des autres pays d'Europe pose en premier lieu le changement de la structure sociale de l'Etat. Là où les capitalistes et les puissances des classes possédantes dominent, les maux causés par des crimes catastrophiques comme la dernière guerre ne sont pas réparables. Mais le juriste militaire ne peut pas le découvrir. Il avait bien prévu les conditions dans lesquelles on pouvait faire une guerre. Lui demander comment organiser la paix, c'est demander à un âne de chanter comme un rossignol.

Et ce n'est pas par hasard qu'il parle d'abord de PIUSSANCE, et ensuite de PROSPÉRITÉ. La puissance avant tout ! La puissance politique s'entend. Pour cet homme d'Etat militaire et borné, la grandeure de la France est par-dessus tout son pouvoir militaire, indispensable instrument de son pouvoir politique.

Et la puissance économique est instrument du pouvoir militaire. De Gaulle n'aspire pas à rendre les Français heureux. Il cherche la grandeure de la France, même si les Français en sont déçus. Une belle armée motorisée, capable d'environir l'Europe, une grande aviso-capable d'envelopper le ciel, l'appui des engins atomiques américains, mais que nous autres pourrions peut-être arriver à produire si nous continuons à développer notre industrie, voilà le rêve de celui qui réside toujours, même contre le progrès du monde !

« Maintenant l'unité de l'Union française ». Les empires s'écroulent, les colonies font le camp irrésistible. On dépense des centaines de milliards pour les garder, on massacra des dizaines de milliers d'indigènes. On fera massacrer des milliers de pauvres gosses dans le désert ou dans la brousse, et, fin de compte, on finira par tout lâcher, par tout perdre, mais on aura gagné une chose : la haine de races qui ne nous pardonneront pas la violence qu'elles auront subie.

Au lieu de s'acharner à retenir ce qui s'élevait par le cours fatal du destin, De Gaulle aurait pu dire aux Français, puisqu'il leur donner des conseils :

#### On nous vole nos vacances

Répondu d'un lecteur banlieusard cette lettre :

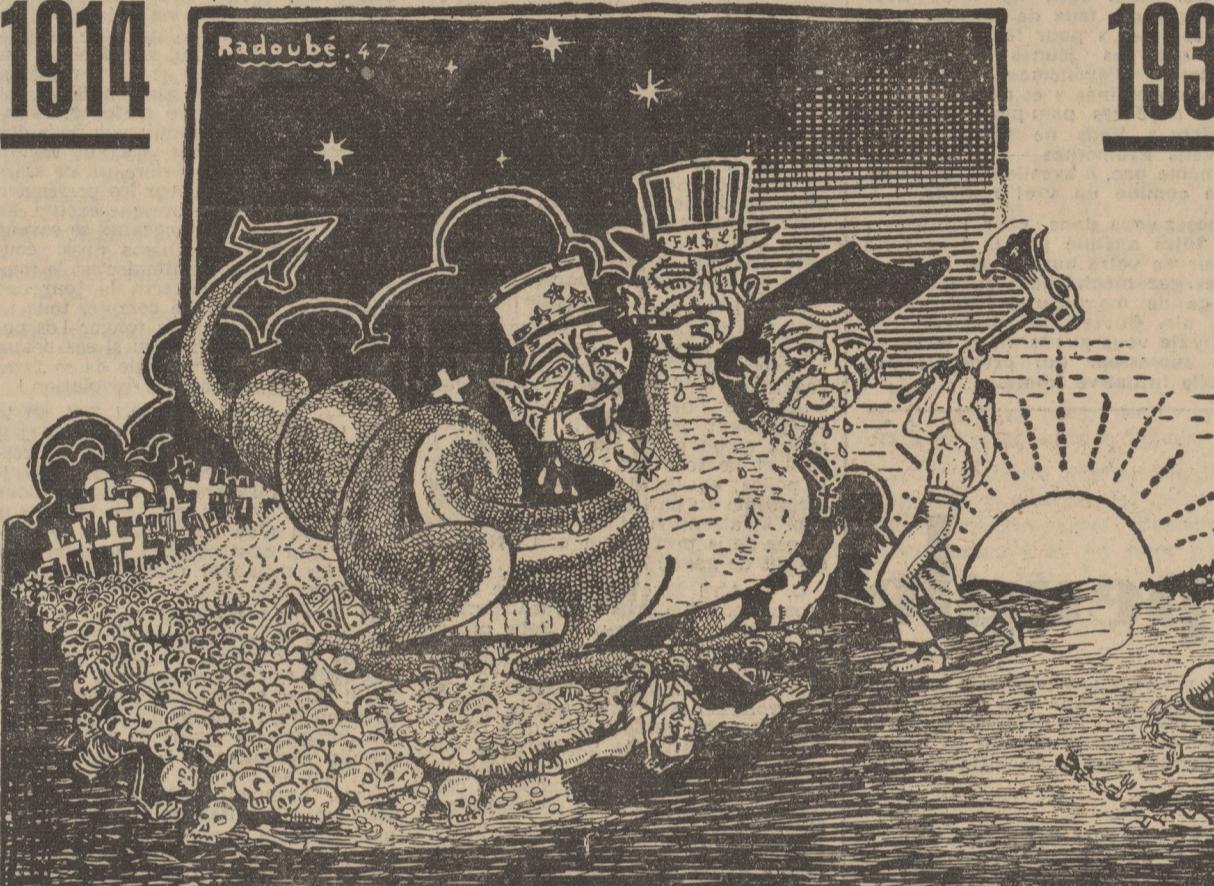
Dans le courant des mois passés le patron de notre entreprise a établi, par roulement, la période de vacances pour ses employés.

« Mon congé payé fut arrêté du 1<sup>er</sup> au 15 juillet. Je suis donc obligé de faire deux semaines chez mes parents au pays natal, apprends avec stupefaction que mon départ ne pourra avoir lieu que le 4 aout, les tarifs réduits des congés payés n'étant pas admis dans les trains de nuit.

« Dois-je demander au patron de partir la veille ? Mais les 30 et 31 juillet sont aussi interdit aux couillons de « congés payés » comme moi. Je devrai donc patienter quelques jours dans l'impatience de mon départ, à moins que je ne prenne le départ avec un billet de train... mais le patron ne fait pas un peu pour cela que le patronnement socialiste a pris cette mesure ?

« Sachant que les messieurs qui nous imposent ces injustices, voyagent gratuitement, n'importe quel jour, dans des wagons moelleux et vides, je dis que les « couillons-pays » touchés par cette mesure et qui vont voter, seront bien plus couillons que moi. »

1914



1939

### C'EST A LORETTE SUR LE PLATEAU

O est à Lorette, sur le plateau,  
Qu'on va laisser sa peau...

Chant aujourd'hui oublié; tout ce que Lorette rappellait d'horreur, a été dépassé par un autre cataclysme plus monstrueux et meurtrier que celui de 14-18 et d'autres noms sont venus se graver en lettres de sang dans l'histoire de notre humanité.

Acceptez-nous sans nous révolter, d'être demain encore les jouets des forces mauvaises de l'autorité ?

Non, nous ne voulons plus revoir toutes les horreurs que nous avons connues, nous voulons briser toutes contraintes et les servir-

de croix sinistres qui représentent autant d'hommes qui ne demandaient qu'à vivre et que la trinité sanglante du sabre, du goupillon et du coffre-fort a fait mourir.

Oublierons-nous que cette trinité fait peser encore aujourd'hui sur le monde la menace d'une nouvelle conflagration qui serait notre suicide à tous ?

Acceptez-nous sans nous révolter, d'être demain encore les jouets des forces mauvaises de l'autorité ?

Non, nous ne voulons plus revoir toutes les horreurs que nous avons connues, nous voulons briser toutes contraintes et les servir-

tudes qui voudraient faire de nous des esclaves. Nous clampons notre haine de la guerre, notre haine du capitalisme, du cléricalisme et du militarisme qui veulent encore nous imposer des lois et des chaînes.

Hommes libres, répondez présent à notre appel et venez nombreux à la manifestation contre la guerre que la Libre Pensée organise à Lorette le dimanche 3 août prochain.

Lieu de rassemblement à Abbeville, 14 h. 30.

Cet appel nous est communiqué par André-Henry Menu, secrétaire de la Fédération de Libre Pensée du Pas-de-Calais.

### ÉVENTUALITÉS

#### II. — SITUATION GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE

NOUS avons dit que la classe ouvrière passait aux actes trop souvent en ordre dispersé et que son rôle était de préparer à la généralisation de son action dans un sens révolutionnaire. Il faut préciser que cette généralisation de la lutte ne doit pas s'arrêter aux frontières. Ce qui frappe, en effet, dans les circonstances actuelles, c'est le morcellement par nations des forces ouvrières en opposition avec le front international que forment les divers clans de la bourgeoisie. Plus rien aujourd'hui, pas même les gouvernements, ne résout sans qu'il soit tout compte, au premier chef, de facteurs de politique internationale. Souvent même, tout se passe comme si ces facteurs étaient déterminants.

Essayons d'entrevoir comment, en France, l'élément politique étrangère en arrive à dominer la lutte de classe.

Il apparaît que le capitalisme français ne peut plus à lui seul assurer sa reprise économique. C'est un capitalisme décadent, rongé déjà par l'Etat, son parasite et tous deux sont obligés de compter sur l'aide de capitalistes plus puissants, d'Etats plus vigoureux.

Et ce qui est certain, c'est que les U. S. A. ne sont pas pressés d'investir De Gaulle de leur confiance. N'oublions pas qu'ils ont longtemps hésité entre Giraud et De Gaulle et qu'ils ont toujours eu une attitude réticente à l'égard de ce dernier.

munistes semble peu probable : ils ont fait le plein de leur puissance politique, et leur LENTE régression va commencer. L'U. R. S. S. est bien loin et personne ne croit à une aide efficace de sa part. Toutefois, un essai de prise du pouvoir est toujours possible et la participation à un prochain gouvernement l'est plus encore.

En face de l'U. R. S. S., représentant les traditions d'attaque brûlante de l'historicisme, se raffermit l'influence anglo-saxonne.

Les forces « occidentales » ont incontestablement progressé ces derniers mois et la dernière conférence de Paris en est le signe. La France s'est nettement orientée de ce côté. La question maintenant pour la bourgeoisie est de savoir quelle est l'équipe qui fera la politique du bloc « occidental ».

Il sera le M. R. P., a-t-on pensé il y a plusieurs mois. De Gaulle s'est ensuite affirmé et l'on sait qu'il bénéficiera éventuellement de l'adhésion de militants socialistes. Il s'assurera, ainsi, une confortable majorité à l'Assemblée et dans le pays.

Cependant, IL N'EST PAS EXCLU

QUE RAMADIER SOIT L'HOMME DES U. S. A. Sa manière à la fois énergique et temporaire n'est pas pour leur déplaire. Il a donné des gages de son zèle ouvrier.

Et ce qui est certain, c'est que les U. S. A. ne sont pas pressés d'investir De Gaulle de leur confiance. N'oublions pas qu'ils ont longtemps hésité entre Giraud et De Gaulle et qu'ils ont toujours eu une attitude réticente à l'égard de ce dernier.

#### VERS LA GUERRE ?

Nous avons examiné dans un premier article les processus révolutionnaires qui se développaient dans le pays.

S'ils n'aboutissent pas rapidement, un des deux blocs impérialistes l'emportera. Qu'il s'agisse d'un coup de force stalinien — avec de fortes présomptions d'échec — d'une stabilisation de la semi-dictature des partis de Ramadier, ou d'un putsch réactionnaire, nous irons alors À LA GUERRE.

Triomphe des communistes : préparation militaire intense, réarmement, grande armée « populaire » et guerre pour la défense de l'Etat stalinien.

Triomphe de la bourgeoisie traditionnelle ou du travailleur Bevin-Ramadier : participation à une guerre contre l'U. R. S. S.

ET IL N'EST QUE LIRE LA PRESSE AMÉRICAINNE, POLITIQUE ET SCIENTIFIQUE POUR S'ASSURER QUE LA PRÉPARATION IDÉOLOGIQUE À LA GUERRE LE PLUS TARD POSSIBLE CONTRE L'U. R. S. S., VA BON TRAIN.

Pour la première vague de crise, les fermiers de l'Ouest, qui apprécieront jusqu'ici le point de vue pacifiste, seraient vite convaincus que la guerre est une nécessité ou une fatalité.

Alors, ce sera la grande aventure, la grande catastrophe, et peut-être l'anéantissement de l'humanité, que les maîtres du monde peuvent prévoir, certes, mais auquel ils poussent, empêtrés qu'ils sont dans les contradictions du régime, qui possède sa fatalité intérieure.

Le plus grand danger est que nos contemporains ne voient pas, saisissent qu'ils sont par les difficultés matérielles quotidiennes ou par la hâte de jour, que cette guerre est imminente, qu'elle peut éclater dans quelques mois, ou au plus tard dans quelques années. D'ailleurs, il n'y aura pas eu de coupure entre les deux guerres, grâce aux expéditions coloniales et aux guerres de partisans.

Il faut que l'on se pénètre bien de ceci : l'U. R. S. S. active (même au prix de la famine) sa production industrielle lourde pour atteindre le niveau des U. S. A. Les U. S. A., sous peine d'être un jour écrasés, se sentent pressés d'abattre au plus vite la puissance de l'U. R. S. S. en profitant autant que possible de sa suprématie atomique actuelle.

#### FACE A TOUTES LES ÉVENTUALITÉS

Quelque force qui triomphât : néo-bourgeoisie stalinienne, réaction traditionnelle, ramadierisme, notre voie est toute tracée : OPPOSITION IRREDUCTIBLE, OUVERTE OU CLANDESTINE, EN LIASION AVEC LES LUTTES OUVRIERES. Et nul doute que notre attitude ne regrouperait moins révolutionnaires, moins révolutionnaires jusqu'à dans les partis. L'idée n'est pas de choisir mais de nous unir. Comment choisirions-nous entre différentes formes, plus ou moins doucereuses, de l'exploitation intensive de l'homme et de la préparation à la guerre ?

Mais, si nous ne repoussons pas, « a priori », l'éventualité du « maquis » contre la préparation à la guerre et contre le déroulement de la guerre (contre TOUTES les bourgeoisies en guerre), nous avons avant tout l'espoir de voir se développer une situation révolutionnaire qui puisse épargner au monde le cataclysme dont nous ne sortirions peut-être pas.

Ce sera, ici-même, l'objet d'un troisième et dernier article, d'examiner quelle est l'importance réelle des forces révolutionnaires. Et là est tout le problème de l'avvenir du monde.

FONTAINE.

### UN MANIFESTE DES REVOLUTIONNAIRES ALLEMANDS

Faim !

Voici la traduction d'un tract distribué dans la Ruhr le 1<sup>er</sup> mai 1947 (1). En tête se trouve la formule : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous » en allemand, en français, en anglais et en russe.

qu'ils proclament une grève générale de vingt-quatre heures, effrayés par la tournée que pouvaient prendre les événements, et voulant lui assigner une conclusion.

Mais les pleines demandes des travailleurs n'ont jamais pu être satisfaites par une action de grève limitée d'avance. Au lieu de s'arrêter à mi chemin, les ouvriers auraient dû poursuivre et généraliser la grève.

Non, les dirigeants des partis et des syndicats n'ont assurément rien fait pour aider le mouvement des masses. Et celui-ci n'est pas, comme certains le proclament, l'œuvre des nazis. Les nazis n'ont ni l'intention ni la possibilité de déclencher des grèves de masse. Cela ne signifie évidemment que le seul groupe national ou tel autre, même à Moscou, n'ait pas essayé de tirer profit du mouvement. Mais cela se produit dans toutes les luttes de classe.

Les autorités britanniques se trouvent de nombreux mineurs, parmi les soldats d'occupation, et les travailleurs de la Ruhr, qui remplacent les nazis pour maintenir les travailleurs allemands sous le joug.

Le prolétariat de la Ruhr, les femmes travailleuses et la jeunesse de Düsseldorf, d'Osnabrück, de Essen et de Gelsenkirchen, de Aix-la-Chapelle et de Cologne, ont donné leur réponse : « PERSONNE ».

Ce sont eux, les travailleurs, eux seuls qui sacrifient toute leur force de travail et leur santé pour amener le charbon à la surface, afin que les travailleurs ne meurent pas de froid l'hiver.

Mais ce charbon va à l'industrie internationale de guerre.

Et les travailleurs meurent de froid et de faim. Chaque hiver, les travailleurs, leurs femmes et leurs enfants meurent de faim et gélent dans toute l'Europe.

C'est pourquoi il n'est pas suffisant de faire une simple grève de protestation. Elle ne peut être que le simple commencement d'une bataille plus grande et bien plus longue lutte. Elle ne cessera que lorsque les travailleurs s'emparent des mines et des usines et les prendront en mains propres.

Le changement significatif

Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait jusqu'à présent.

Ils ont souffert plus que trop de l'oppression, de la guerre, des bombardements, de la terreur nazie et de la terreur de l'occupation, de la faim et du besoin. Mais il y a une limite à tout, et la limite à la patience du peuple est atteinte.

Depuis les glorieuses grèves de 1920 dans la Ruhr, depuis les journées insurrectionnelles où la classe ouvrière allemande fut à l'avant-garde de l'avenir.

Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait jusqu'à présent.

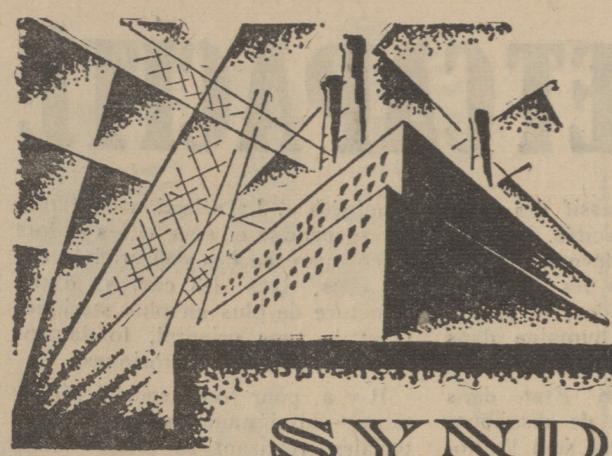
Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait jusqu'à présent.

Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait jusqu'à présent.

Le changement significatif de notre situation morale n'est pas tant dans ce succès immédiat, mais bien dans le fait jusqu'à présent.







# le libertaire



SYNDICALISME A.I.T. SYNDICALISME

## DU SANG PARTOUT !

**A**INSI la « trêve », qui avait suivi l'armistice et la mise hors de combat du Japon, vient d'être rompue. Dans les Indes Néerlandaises, l'imperialisme a repris sa course sanglante vers le pétrole et le caoutchouc.

Malgré les déclarations roflantes de son gouvernement général, l'Indochine continue à subir les effets de la civilisation et du « libéralisme français ».

C'est avec une pointe de regret pour la jolie capilotade qu'ils pourraient faire, que les responsables de l'ordre à Madagascar constatent que « seul, le manque de matériel et d'effets éternisera la guerre dans « notre » grande île africaine ».

Aux Indes, vaste patrie perdue de l'imperialisme anglais, celui-ci a laissé suffisamment de pommes de discorde après son départ pour pouvoir se réinstaller aussitôt que les menaces de guerre mondiale se préciseraient. Les péripéties massacrées auxquels se livrent les sectateurs des deux religions fournissent certes un motif suffisant à un éventuel « rétablissement de l'ordre ».

Le pourtour de la Méditerranée, ce berceau de la civilisation latine, mais aussi ce champ clos où les hommes perfonctionnent à travers les stériles l'art d'assassiner leurs semblables, n'est pas mieux partagé.

Ici le Juif et l'Arabe règnent un différend que l'intervention anglaise a rendu encore plus sanglant. Là, l'imperialisme russe affronte l'imperialisme américain, et les travailleurs grecs fournissent le matériel humain dont le sacrifice servira à consolider les positions de départ de l'un ou l'autre des grands.

Toute l'Europe danubienne fourmille de maquis pro ou anti-russes, pro ou anti-américain.

Alors que dans l'immense Asie la Chine continue une lutte engagée depuis le début du siècle, la Birmanie à son tour, en révoltant un certain nombre de ses ministres, a ouvert la voie à de nouvelles répressions et étendu un peu plus la tache sanglante qui s'étend progressivement à tous les recoins de notre globe.

Si l'on ajoute à cela les soubresauts permanents d'une Amérique latine qui continue allègrement sa consommation né révolution ; si on écoute les clamures qui s'élèvent des grottes franquistes, on reste confondu devant le cynisme des hommes qui, dans cet aréopage faisaient que l'on nomme l'O.N.U., prétendent défendre la paix.

La paix ? Demandez donc aux milliers et aux milliers d'hommes qui souffrent, qui luttent, qui crèvent, si vraiment elle existe.

La paix ? Il est une chose qui pourrait la rétablir — car elle n'existe pas — c'est l'union de tous les travailleurs.

Hélas ! cette union de tous les travailleurs a comme panneau réclame un organisme qui se dit syndical, qui se dit international : la Fédération Syndicale Internationale. Mais ce colosse est lui-même divisé en autant de fractions qu'il y a d'imperialismes qui se heurtent.

En fait, dans ce groupement, chaque unité géographique syndicale ne cherche pas à unir les travailleurs du monde contre les exploiteurs et leurs valets, c'est-à-dire



contre les Etats impérialistes. Ils cherchent simplement à capter la confiance des travailleurs du monde entier en faveur de l'imperialisme de leur choix.

Fédération Syndicale Internationale ? Œuvre de division, œuvre de trahison des véritables intérêts de la classe ouvrière ; organisme d'excitation à la guerre idéologique.

En face de cet organisme, hochet dans les mains des diverses puissances de proie, se dresse l'organisation d'hier, l'organisation de demain :

L'Association Internationale des Travailleurs

C'est elle qui, rassemblant dans son sein les sections de notre C.N.T. pour rallier pour la révolution les travailleurs égarés.

C'est elle qui remettra sur la voie droite ceux qui, dans le monde entier, luttent pour ce qu'ils croient être leur liberté, et qui n'est, en fait, que le remplacement d'une oppression par une autre.

C'est elle qui rassemblera tous les travailleurs sans distinction de race, de couleur, de patrie.

C'est elle qui concrétisera toutes les aspirations humaines du monde du travail.

C'est elle qui, supprimant le salariat, sera la robuste charpente de l'édifice que nous construirons.

JOYEUX.

chez les Cheminots

## Il faut remettre ça

**L**'a grève a eu lieu. Les avantages que « nous ont accordés » Tournemaine, Crapier, Dupuy et Cie sont déjà engloutis depuis longtemps. Les graves problèmes devant lesquels nous nous trouvions il y a deux mois sont restés les mêmes.

Tout est à refaire, parce que la grève a avorté lamentablement sous la pression des bonzes stalienniens.

Tout est à refaire, parce que la grosse majorité des travailleurs du rail est encore sous le mythe du chef, au travail comme au syndicat.

Un travail, nous voyons de pauvres types à l'échelle 6 ou 7 — remplissant les fonctions de chef de garde ou de chef d'usine dans les ateliers et dirige « leurs hommes » comme un adjudant de escadronnement ; nous voyons aussi des travailleurs courber l'échine comme ils étaient des bagnards ; nous les voyons sur la banlieue ouest travailler 14 et 15 heures par jour ou 27 jours de suite sans repos, pour soft disant « arranger » leur chef qui manque de personnel.

Ce grave problème du manque de personnel, particulièrement dans les services actifs de l'exploitation, est dû à plusieurs faits.

1<sup>e</sup> Salaire insuffisant ; la majorité des jeunes cheminots après avoir été formée au métier, quitte le chemin de fer pour des emplois plus rémunérateurs.

2<sup>e</sup> Travail de bête de somme ; travail de jour, travail de nuit, avec repos au petit bonheur ; travail commandé le plus souvent par des imbeciles.

Les trois quarts du temps, les conventions collectives, les graphiques de services ne sont pas respectés. La sécurité des travailleurs elle-même est une chose sans importance pour nos bonzes. Et devant tout cela, la Fédération Cégétiste reste impasse. On raconte l'affaire à un beau délégué naco ; il vous répond : « Avant la guerre, c'était bien pire que cela ! » Raisonnement on ne peut plus ridicule pour un copain qui se présente.

Mais au syndicat aussi, les dirigeants jouissent de leurs priviléges autoritaires, et les travailleurs du rail la aussi courbent l'échine.

Devant cet état de chose la Fédération des travailleurs du Rail de la C.N.T. relève le drapeau du syndicalisme. A nous tous, cheminots, de nous unir dans ses rangs pour faire triompher notre droit à la vie. Raymond SOURIANT.

« Nous avons été possédés, mais on ne nous y reprendra plus »

**« J**AMAIS grève ne fut si mal engagée, nous explique J.G. & la sortie du quai de Javel. Nous avons été possédés par surprise. Après deux semaines de lock-out, parti, à cause de la grève chez Air liquide et trois semaines de grève perdue, d'un coup la C.G.T. décida la grève totale et nous conduisit à la défaite.

« Voici les faits :

« Grève perdue ; peu d'enthousiasme de la part des travailleurs pour le retour à la grève. Au contraire de la grande C.G.T. aux maires du 15<sup>e</sup> arrondissement et de Clichy, juste le temps de passer (presque en courant à Clichy afin de ne pas gêner le camarade maire). Dans les derniers jours de la grève, perles menaces et humiliations pour les ouvriers qui n'avaient pas consenti à moi d'ordre, puis le lundi 23 juin, réunion du personnel et lecture par le délégué de service du fabricant « plan de misère » édicté par le parti communiste. Et ça y est, malgré l'opposition de nombreux camarades qui ont protesté, la grève totale est déclenchée. Les piquets de grève étaient déjà en place. Ce qui prouve que la C.G.T. avait tout prévu et voulait absolument la grève, quelles que soient les chances de la gagner ou de la perdre.

« Dès lors la Commission exécutive de la section syndicale C.G.T. Citroën, qui s'est transformée d'autorité en comité de grève, mène la danse après avoir intrigué l'intérieur des usines aux camarades de la C.N.T. (ces empêcheurs de tourner en rond) et évité des responsabilités de la grève toute opinion non stalinienne.

« Où veut-on venir, la grève ayant perdu presque totalement son caractère révolutionnaire, il faut créer dans la masse ouvrière de l'« ère Citroën » une agitation faciale qui servirait à la conclusion de marchés politiques ? Ou bien veulent amener le gouvernement à reconstruire le projet de nationalisation des usines Citroën, en rendant nécessaire une grande partie des choses sa réalisation brusquement ?

« Cette nationalisation serait une bonne affaire pour certains partis politiques, bien placée à l'heure actuelle pour prendre les leviers de commande de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, la C.G.T. a ouvert la voie à la lutte des places, les principaux syndicats, et surtout le C.G.T. et qui a son influence dans la « zone des usines ». C'est la tactique de la C.N.T. et tant qu'elle ne sera pas suivie beaucoup de grèves finiront en « queue de poisson » pour le malheur des ouvriers.

« On ne vous y reprendra plus. La seule action génératrice de bien-être et de liberté, est celle dans laquelle les ouvriers démontrent leur force et leur volonté, et qui a son aboutissement dans la « prise des usines ».

« C'est la tactique de la C.N.T. et tant qu'elle ne sera pas suivie beaucoup de grèves finiront en « queue de poisson » pour le malheur des ouvriers. Est-il impossible de songer, sans que la honte vous monte au front, à la manière dont furent rejettés à la mort ces émigrants dont le seul tort avait été de croire qu'ils avaient en France une seconde patrie, parce que la France était pour eux le pays des Droits de l'Homme, et parce qu'ils lui avaient servi de rempart contre le fascisme ?

Il y a encore aujourd'hui dans des baraquements sordides, des mutillés et des malades qui achèvent de mourir et qui sont les restes de l'exode espagnol de la guerre. « de gauche » en Allemagne et dans le monde, et leur pays est devenu un immense camp de concentration que les plus menacés se sont efforcés de fuir. Le pays sans chômage, l'U.R.S.S. a recueilli en tout 1.800 réfugiés de l'enfer nazi, tous membres des huttes sphères communistes — et a fermé ses frontières à tout le reste. La France ne s'est guère montrée plus hospitalière.

En 1933, des millions d'Espagnols, livrés à Franco par la lâcheté des partis « de gauche » en Espagne et dans le monde, ont préféré s'enfuir d'Espagne plutôt que d'y vivre esclave. Leur Palestine à eux, c'était n'importe quelle terre où seraient reconnues la liberté et la solidarité humaine, pour laquelle un million d'Espagnols étaient morts dans la plus héroïque et la plus désespérée des « résistances ».

Est-il impossible de songer, sans que la honte vous monte au front, à la manière dont furent rejettés à la mort ces émigrants dont le seul tort avait été de croire qu'ils avaient en France une seconde patrie, parce que la France était pour eux le pays des Droits de l'Homme, et parce qu'ils lui avaient servi de rempart contre le fascisme ?

Il y a encore aujourd'hui dans des baraquements sordides, des mutillés et des malades qui achèvent de mourir et qui sont les restes de l'exode espagnol de la guerre. « de gauche » en Allemagne et dans le monde, et leur pays est devenu un immense camp de concentration que les plus menacés se sont efforcés de fuir. Le pays sans chômage, l'U.R.S.S. a recueilli en tout 1.800 réfugiés de l'enfer nazi, tous membres des huttes sphères communistes — et a fermé ses frontières à tout le reste. La France ne s'est guère montrée plus hospitalière.

Mais parlons d'une autre exode, dont tous les vainqueurs de cette guerre portent la responsabilité.

Les records établis par Hitler dans le maniement des populations, déracinées, par ordre un beau jour, puis poussées ici ou là à coups de crosse dans les reins, puis, par les routes, sans vivres, un petit paquet sur le dos — ces records ont été battus par les transferts de population qui ont désoyé l'Europe orientale et centrale, alors que la guerre à l'Allemagne était terminée.

Un beau jour, sans même que les autres occupants de l'Ancien Reich en fussent avertis, onze millions d'Allemands la plupart, mourant de faim et de fatigue, franchirent le rideau de fer. Les Russes les avaient chassé d'Allemagne orientale pour installer des Polonais à leur place. Pourquoi des Polonais ? Parce que la Russie, la patrie mondiale des travailleurs, avait chassé des terres polonaises, pour se les approprier, des millions et des millions de Polonais, ouvriers et paysans, que leur race seule rendait indésirables.



Et aujourd'hui même, que voyons-nous dans l'Allemagne occidentale soumise au double joug anglo-saxon et français, et surpeuplée par cette émigration forcée ?

Depuis bientôt trois ans, les experts discutent pour savoir si l'on fera de cette partie de l'Europe un glacier agricole, ou une région industrielle utilisant l'énorme potentiel sidérurgique de la Ruhr.

Si l'on veut tirer de la terre allemande, généralement peu fertile, quelques récoltes rentables, il faut lui restituer sa ration annuelle d'engrais chimique, et remettre en mouvement les installations de produits azotés synthétiques de l'I.G. Farben rhénane. De cela M. Bidault ne veut point, car l'industrie de l'azote est en même temps celle des explosifs — on vient de le voir en rade de Brest.

Alors les Américains ont proposé de remettre en mouvement la sidérurgie d'Outre-Rhin, pour que l'acier allemand puisse payer la nourriture du travailleur allemand des grandes régions industrielles. Ce projet a fait l'objet du veto de la France, la sidérurgie étant guérie par définition. Et comme tout ce qui permet à un peuple de vivre fait partie de son potentiel éventuel de guerre, il est facile de tirer les conclusions.

Notre splendide démocratie humanitaire est-elle bien fondée à s'indigner relativement aux navires-cargos anglais, alors qu'elle exige que soit converti en camp d'extermination un pays de quatre-vingt millions d'habitants ?

A.P.

## F. A.

### Fédération Anarchiste

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures sauf le dimanche

#### PREMIÈRE REGION

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

### Fédération Anarchiste

#### PREMIÈRE REGION

##### • LILLE, DUNKERQUE, AMIENS

Les 18, 19 et 20 août LOUVET

« Au bord du gouffre : Paix, Guerre ou Révolution ? »

#### DEUXIÈME REGION

##### • PARIS-XVII, Café « Le Balagny », 79, avenue de Saint-Ouen

Le vendredi 1<sup>er</sup> août, à 20 h. 30

F. DUCHEMIN

« Religion et Religions »

#### HUITIÈME REGION

##### • LYON, Brasserie de « l'Etoile », 1<sup>er</sup> étage

Le mercredi 6 août, à 20 h. 30

Maurice JOYEUX

« Les Anarchistes devant les problèmes actuels. »

#### DOUzième REGION :

##### • MARSEILLE. Renseignements et inscriptions, 12, rue Pavillon 2<sup>nd</sup> étage)

le Dimanche 3 août Grande ballade champêtre

Le départ aura lieu le dimanche matin 3 août à 8 heures précises, par tram réservé spécialement de la Gare de l'Est. Retour assuré le soir vers 20 heures par tram spécial.

Buffet et buvette assurés. Partie artistique. »

## Jeunesse Anarchistes

#### DEUXIÈME REGION

##### • SAINT-DENIS, voir affiches en ville.

Le dimanche 3 août

F. DUCHEMIN, P. CAMUS

« Les Anarchistes et le problème de la jeunesse »

#### 4<sup>e</sup> REGION

##### • AIX-EN-PROVENCE, 12, rue Pavillon 2<sup>nd</sup> étage)

le Dimanche 3 août